FESTIVALS

Move enquête sur la mémoire politique des corps

Pour définir les enjeux de cette nouvelle édition du festival, sa curatrice Caroline Ferreira évoque la reflexion du livre Rites of Return autour d'une nouvelle sensibilité face aux injustices historiques et à la politique de la mémoire. « Les recherches récentes émettent l'hypothèse que notre ADN puisse être influencé par nos modes de vie, nos émotions, notre vie sociale ou amoureuse et des événements traumatiques », poursuit-elle. La mémoire du corps est ainsi au centre de cette édition d'un festival tête chercheuse, rapprochant enfin le Centre Pompidou du programme The Tanks à la Tate Modern. L'artiste Tarik Kiswanson y présente une installation autour de la mémoire et ses reflets au présent, invitant des enfants à performer ses poèmes sur la préadolescence, le déracinement et le soi multiple. L'installation de Émilie Pitoiset propose une réflexion sur la résistance des corps et le durcissement des rapports sociaux et intimes avec l'arrivée du sida et du néo-conservatisme. Les questions de genre et la « blackness » traversent le festival sans en faire une thématique. Ainsi, les vidéos de l'artiste

nigériane Evan Ifekoya parcourent l'intimité publique des masculinités noires ou les stéréotypes qui les associent à la danse. Les 50 ans des émeutes de Stonewall, moment fondateur du combat LGBT, trouveront un écho avec les performances de Hannah Quinlan & Rosie Hastings (sur la mémoire des bars gays en disparition), et celle de Than Hussein Clark sur les funérailles de Judy Garland. Des combats qui s'inscrivent toujours dans une reflexion sociale, à travers la question des frontières (Manuel Pelmus), des chorégraphies sociales des quartiers périphériques (Lenio Kaklea) ou de la mémoire des luttes queer et antiracistes de l'émigration portugaise, cette « communauté invisible », par João Pedro Vale & Nuno Alexandre Ferreira, qui seront peut-être la surprise de cette édition. PEDRO MORAIS

Festival Move, jusqu'au 9 juin au Centre Pompidou centrepompidou.fr



Tarik Kiswanson, *Dust,* 2019, performance,

Berlin.